

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 1 juin 1905.

L'OSSEVATORE ROMANO a publié hier le *motu proprio* de Sa Sainteté sur l'ordre des Ursulines, dont le Souverain-Pontife désire l'union canonique en un seul groupe. Or, ces jours-ci, je ne voudrais pas préciser d'avantage, un évêque français, qui avait des Ursulines dans son diocèse, se trouvait en audience chez le Souverain-Pontife. Il voulut savoir si le *motu proprio* s'adressait aussi à son diocèse. Mais, dit le pape, non seulement à votre diocèse, il est fait pour tous les diocèses du monde. Il paraît que l'évêque en question n'en revenait pas. L'anecdote est absolument certaine, car c'est le Souverain-Pontife lui-même qui l'a racontée.

— Si autour du trône du Souverain-Pontife s'agitent tous ceux qui voudrait essayer d'un *modus vivendi* pour les affaires de France, le pape, lui, reste dans une sphère sereine où ces troubles ne peuvent l'agiter. Le général de Charrette avait été chargé par un groupe de demander au pape de vouloir bien essayer de négocier avec la République française pour faciliter la tâche de M. Rouvier qui, disait-il, plein de bonnes intentions vis-à-vis de l'Eglise, avait besoin pour les mettre à exécution de n'avoir pas d'autres soucis et d'être délivré des revendications des catholiques. Le pape l'écoula, puis lui demanda : *Et vous, général, qu'en pensez vous ?* A cette brusque apostrophe qu'il n'attendait pas, le général ainsi mis en cause répondit avec une franchise toute militaire : *Ce que j'en pense, Très Saint-Père, c'est que les catholiques ne reculeraient que pour mieux sauter.* Cela suffit, reprit en souriant Pie X. C'est encore le général de Charrette qui résumait ainsi son impression sur le pape : Pie X, c'est un cœur qui commence aux doigts du pied pour finir à l'extrémité des cheveux. Il faut avouer que la définition, bien qu'elle ne soit pas complète, car Pie X a non seulement un cœur, mais une tête, est cependant caractéristique.

— Le Souverain-Pontife, en effet, apprécie très sainement les